



Quand l'écrivain algérien Mustapha Benfodil façonne sa propre langue d'écriture

When Algerian Writer Mustapha Benfodil Shapes His Own Writing Language

Ourida BENSAID¹

Université Ahmed El Wancharissi, Tissemsilt, Algérie

Bensaid.ourida@univ-tissemsilt.dz

Reçu: 15/12/2024, **Accepté:** 19/12/2024, **Publié:** 20/12/2024

Résumé :

La langue d'écriture de Mustapha Benfodil est très singulière. L'écrivain écrit certes en langue française, cependant il intègre délibérément dans ses textes littéraires d'autres langues. Plurilingue, il introduit dans ses romans des éléments de la langue parlée (l'arabe algérien et le kabyle), de l'arabe classique et de l'anglais. De plus, ce qui attire l'attention est cette particularité que possède l'auteur, et qui le distingue des autres écrivains francophones, à subvertir voire à déconstruire la langue française et à en faire une langue propre à lui. De fait, la langue utilisée par Benfodil est constamment recrée pour offrir aux lecteurs outre une juxtaposition/combinaison de plusieurs langues dans un même texte, des néologismes, des algérianismes ainsi que des jeux de mots.

Mots-clés: Romans- langue française - plurilinguisme - néologismes - jeux de mots.

Abstract:

The writing language of Mustapha Benfodil is highly unique. While the writer indeed uses the French language, he deliberately incorporates other languages into his literary texts. Multilingual, he integrates elements of spoken language (Algerian Arabic and Kabyle), Classical Arabic, and English into his novels. Furthermore, what stands out is the author's distinctive ability to subvert, even deconstruct, the French language and transform it into one uniquely his own. As such, the language used by Benfodil is constantly recreated to offer readers not only a

juxtaposition/combination of several languages within the same text but also neologisms, Algerianisms, and wordplay.

Keywords: Novels - French language - multilingualism - neologisms - wordplay.

المخلص :

لغة الكتابة لدى مصطفى بن فوضيل فريدة من نوعها للغاية. صحيح أن الكاتب يكتب باللغة الفرنسية، ولكنه يدمج عمداً في نصوصه الأدبية لغات أخرى. كونه متعدّد اللغات، يُدخِل في رواياته عناصر من اللغة المحكية (العربية الجزائرية والقبائلية)، بالإضافة إلى العربية الفصحى والإنجليزية. علاوة على ذلك، ما يلفت الانتباه هو هذه الخصوصية التي يتمتع بها الكاتب، والتي تميّزه عن غيره من الكتاب الفرنكوفونيين، في تفكيك اللغة الفرنسية أو حتى إعادة تشكيلها، مما يجعلها لغة خاصة به. بالفعل، اللغة التي يستخدمها بن فوضيل تُعاد خلقها باستمرار لتقدّم للقارئ، إلى جانب مزيج أو دمج بين لغات مختلفة في نص واحد، كلمات مبتكرة، عبارات جزائرية والتلاعب بالألفاظ.

الكلمات المفتاحية:

روايات - اللغة الفرنسية - تعدد اللغات - الكلمات المبتكرة - التلاعب بالألفاظ

Pour citer cet article :

BENSAID, Ourida, (2024), Quand l'écrivain algérien Mustapha Benfodil façonne sa propre langue d'écriture, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(3), 477-486.

Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

KALAI, Lassaad, HUSSON, Daniel et SOLTANI, El-Mehdi (2024), Numéro –Thématique « [Langues, cultures et enjeux contextuels : quels rapports ?](#) », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(3), 539 p. Disponible sur le lien :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Quand l'écrivain algérien Mustapha Benfodil façonne sa propre langue d'écriture

Introduction

Les œuvres littéraires (poèmes, pièces de théâtre et romans) produites par Mustapha Benfodil sont toutes écrites en langue française. Il n'est pas étonnant que l'auteur né après l'indépendance de l'Algérie choisisse le français comme langue d'écriture. Une langue qu'il a apprise à l'école algérienne mais aussi dans laquelle il s'exprime souvent, depuis l'enfance, dans la mesure où il est issu d'une famille algérienne francophone.

Cependant, ce qui pourrait étonner le lecteur des textes de Benfodil est cette particularité qu'a l'auteur et qui le distingue des autres écrivains contemporains à savoir, sa capacité à subvertir voire à déconstruire la langue française pour en faire une langue propre à lui. L'écrivain nous apparaît tel un sculpteur ou un potier qui façonne une matière première brute pour lui donner une forme particulière. Ainsi, comme l'écrit Marcel Proust, « [c]haque écrivain est obligé de se faire sa langue, comme chaque violoniste est obligé de se faire son "son" » (M. Proust, 1981 : 276) Dans ce même ordre d'idées, Lise Gauvin souligne que « les écrivains francophones hors de France [...], engagés dans le jeu des langues, [...] doivent créer leur propre langue d'écriture, et cela dans un contexte culturel multilingue » (L. Gauvin, 2009).

De fait, la langue utilisée par Benfodil est constamment recréée pour offrir au lecteur outre une juxtaposition/combinaison de plusieurs langues dans le même texte (ce qui est appelé plurilinguisme textuel), des néologismes par-ci, des algérianismes par-là. Dans sa communication intitulée Mustapha Benfodil : La littérature comme « maison du jouir », Sylvie Brodziak affirme que « *la véritable originalité de l'écriture benfodilienne réside avant tout dans la dislocation de la langue, dans la juxtaposition et le jeu effréné avec les langues française, anglaise, arabe et kabyle* »¹.

En effet, la langue d'écriture de Benfodil transcende les frontières linguistiques pour se multiplier et se diversifier dans le corps du texte littéraire tel que conçu par l'auteur. Celui-ci est comme de nombreux algériens, plurilingue. Il précise à ce sujet : « *J'écris en français, je parle l'arabe, et le kabyle est ma langue maternelle. Je suis à un carrefour*

¹Communication au colloque international « La littérature maghrébine de langue française au tournant du 21^{ème} siècle : Formes et expressions littéraires dans un monde en mutation » Alger, 20 et 21 avril 2015.

<http://www.limag.com/Textes/2015AlgerHommageNagetChristiane/Brodziak.pdf>

linguistique. *Chaque roman est pour moi une façon nouvelle d'apprendre à parler.* »² Il s'adonne alors, très souvent, à ce jeu qui consiste à truffier son texte, notamment, de mots écrits dans les langues qu'il connaît et qu'il utilise.

Ce constat nous amène à nous interroger sur la stratégie scripturale de l'écrivain qui consiste à mélanger les langues et à subvertir la langue française afin d'en saisir la finalité.

1. Subversion de la langue française : jouer avec les mots

Mustapha Benfodil s'amuse à réinventer la langue française pour la rendre sienne et à *importer* les langues parlées des Algériens pour les intégrer dans ses œuvres littéraires. Son premier roman est d'ailleurs truffé, à dessein, d'algérianismes (qui font partie intégrante de la langue populaire algérienne), de néologismes et de jeux de mots. À ce propos, selon Khaoula Taleb-Ibrahimi, « *le jeu de langues [...] est avant toute chose un jeu dont le ressort premier est le jeu de mots dont le but peut être à la fois la dérision, l'humour, le contournement de l'interdit et/ou la subversion de la norme.* » Ainsi, l'aspect ludique qui caractérise cette stratégie scripturale déployée par l'écrivain ne laisse pas le lecteur indifférent : à la lecture de certains passages du texte romanesque, il ne peut s'empêcher de (sou)rire.

Le titre du roman *Zarta !* est la parfaite illustration de l'introduction d'algérianismes dans la langue d'écriture *benfodilienne*. L'écrivain aurait très bien pu intituler son livre « déserteur », il a préféré utiliser le mot algérien « Zarta »³, qui veut dire « il a déserté » en arabe, dérivé du verbe « désertier ». Le verbe « algérianisé » est de surcroît conjugué dans la dernière phrase du roman au futur simple, à la 2^{ème} personne du singulier. « *Le onzième commandement venait de tomber : tu ne zarteras point !* » (M. Benfodil, 2000 : 216), écrit Benfodil.

² Propos recueillis d'un entretien publié dans *Jeune Afrique*, le 13 décembre 2004. <https://www.jeuneafrique.com/109051/archives-thematique/mustapha-benfodil-l-criture-dans-tous-ses-etats>

³ Concernant ce mot, Mustapha Benfodil précise en bas de page qu'il faut « prononcer en roulant le 'r' », *Zarta !*, Alger, éditions Barzakh, 2000, p. 53.

Quand l'écrivain algérien Mustapha Benfodil façonne sa propre langue d'écriture

En réalité, les romans⁴ de Benfodil regorgent de ce genre de vocabulaire qui se décline en algérianismes, néologismes et jeux de mots. Nous en proposons dans le tableau qui suit quelques exemples :

Exemples relevés

Romans	Algérianismes	Néologismes	Jeux de mots
<i>Zarta !</i>	Zarta (p.53) El corfi (p.174) Essergène (P. 175)	babezienne(p.59) scribophilie(p.60) homodebilus(p.51) militaises(p.54) bismillahistes (p.116) fawdhamental (p.152) halaliser (p.153) riénitude (p.184)	<i>conneriques</i> (p.16) les états désunis de son âme (p.202)
<i>Les bavardages du seul</i>	Tu goules ou tu goules pas ! (p.251) Sans piti (P.287) Méfrini (p.357) Activi (p.417) M'zartyine (p. 435)	halalisable (p.117) faux-barragéologie (p.210) basketois (p.415)	AL-CHER I E (p.65) Tueurs à Gaz (p.110) Abou Kalibsse (p.120) Musta Kim (p.282) Super Matozoide (p. 309) Malika Lewinsky (p.335) Naima Campbell (p.336)
<i>Archéologie du chaos</i>		<i>Désérotiser</i> (p. 32)	<i>Tremblement de</i>

⁴ Nous signalons que le dernier roman de Mustapha Benfodil, intitulé *Terminus Babel*, publié en 2023, ne fait pas partie de notre corpus.

(<i>amoureux</i>)		<p>Le <i>mourrissement</i> (p. 47)</p> <p>L'homo porcus (p.112)</p> <p><i>Algéropithèques</i> (p. 119)</p> <p><i>Sénacle</i> (p.133)</p>	<p><i>chair</i>⁵ (p.28)</p> <p>Léo Fêlé (p.64)</p> <p>K.Mus (p.97)</p> <p>« anartistes »⁶ (p.129)</p> <p>rêve-errance (p.137)</p> <p><i>compatriotes</i>(p.144)</p>
<i>Body writing</i>	<p>Djidjicace (p.93)</p> <p>« <i>boulitik</i> » (p. 123)</p> <p>Tcalmète / ma tkalmateche (p.199)</p>	<p>Bismillahisme (p.191)</p> <p>Martyropathes (p.194)</p> <p>« <i>quotidianisme</i> » (p. 232)</p>	<p>« agit'auteurs » (p. 22)</p> <p><i>Corps-et-graphie</i> (p.49)</p> <p>« AlChérie » (p.217)</p>

2. Plurilinguisme : passer d'une langue à une autre

La langue d'écriture de Mustapha Benfodil est très singulière. L'écrivain écrit certes en langue française qu'il transgresse souvent, mais il intègre délibérément dans ses textes littéraires plusieurs autres langues : étrangère et locales. Il est vrai comme l'explique Khaoula Taleb-Ibrahimi, que « *La littérature d'expression française de ces dernières années a vu le jeu de langues s'intégrer comme une nouvelle forme d'expression.* » (Taleb-Ibrahimi, 2010 : 17) Cette situation traduit, dans le cas de la littérature algérienne, le caractère plurilingue propre à la langue parlée par la grande majorité des Algériens.

Immergé dans cet environnement sociolinguistique plurilingue, l'auteur n'hésite pas à réinvestir toutes les langues qui façonnent son identité au sein même de sa production littéraire, notamment romanesque. Benfodil explique à ce sujet : « *J'écris en français, je parle l'arabe, et le kabyle est ma langue maternelle. Je suis à un carrefour linguistique. Chaque roman est pour moi une façon nouvelle d'apprendre à parler.* »⁷

⁵En italique dans le texte.

⁶Entre des guillemets dans le texte.

⁷Propos recueillis d'un entretien publié dans *Jeune Afrique*, le 13 décembre 2004.

Quand l'écrivain algérien Mustapha Benfodil façonne sa propre langue d'écriture

Nous rejoignons dans ce sillage le point de vue de Lise Gauvin qui affirme que « *le plurilinguisme paraît indissociable de l'art romanesque comme tel* » (L. Gauvin, 1999 : 14).

Nous sommes donc en présence, comme le souligne Gauvin, « de plurilinguisme ou d'hétérolinguisme textuel » (*ibid.*p.10) auquel l'écrivain a recours dans sa « stratégie textuelle » et scripturale. Il faut préciser, dans le cas de Benfodil, que « *l'usage du plurilinguisme ne peut être considéré comme un simple procédé à valeur ornementale* » (*ibid.*p.13). Il s'agit plutôt, tel que l'indique Tristan Leperlier, autant d'une manière « *d'affirmer une différence, que de nationaliser le français* » (Tristan Leperlier, 2020). C'est ce que nous tenterons de mettre en exergue dans les lignes qui suivent.

Il est sans conteste que le plurilinguisme textuel caractérise toute la production romanesque de Benfodil. Dès son premier roman, Mustapha Benfodil affiche d'entrée de jeu son désir de se distinguer et d'affirmer une certaine posture en introduisant des éléments de la langue parlée, de l'arabe classique et de l'anglais dans le corps du roman qui, lui, rappelons-le, est écrit essentiellement en langue française. Le procédé de l'alternance ou du mélange des langues opéré par l'écrivain est perceptible à plusieurs niveaux dans le texte, que ce soit dans les propos tenus par les personnages ou à travers les passages narratifs, c'est-à-dire ceux qui sont dépourvus de dialogues.

Afin d'illustrer ces affirmations, nous relevons en exemple quelques extraits pris dans *Body Writing, vie et mort de Karim Fatimi (1962-2014)* dans lesquels l'alternance codique est décelable :

1. Mounia, la femme de Karim Fatimi, note dans son journal ce que lui a dit Khalti Keltoum, une voisine. Elle écrit :

[...] Notre voisine, khalti Keltoum, la vieille du 2^{ème}, pensant m'apporter la consolation suprême, a mis tout cela sur le dos de la magie noire. *Cette zone rahi maskouna, le sais-tu ma fille ?* Cette « zone », comprendre le périmètre de la Maison Hantée [l'endroit où Karim Fatimi est mort]. A l'en croire, même l'OAS qui a plastiqué cette ancienne école en 1962, serait, en vérité, une secte de zombies à la solde de ces mêmes esprits frappeurs. *Cette route est maudite, ma fille. Toute cette zone est contaminée par les djinns. Des démons maléfiques jamais repus d'offrandes et de sacrifices. La route prend chaque jour son lot de victimes expiatoires. Et cette fois, c'est tombé sur ton mari Allah Yarahmou we Iwessa 'a alih. Il était là, au mauvais*

endroit, au mauvais moment. C'est tout. Mektoub rabbi ya benti. On n'y peut rien. Chaque fois que je passe par là, ensemme. J'implore, en tremblant, le nom d'Allah. [...] (M. Benfodil, 2018 : p.31)

2. Mounia note également dans cet extrait qui contient des passages en langue anglaise sans recours à la traduction :

Ah ! Dans le tas, j'ai déniché cette perle. Un essai d'une quarantaine de pages, en anglais s'il vous plaît, sous le titre grandiloquent : *How Do I See Life ?* [...] Entamé le 20 juin 1987. Une espèce de traité moral d'un jeune adolescent qui s'interroge sur « *the quiet meaning of his fucking life right now* » en se demandant « *what the hell is going wrong with this world !? Why existence is so boring ? and wondering if, somewhere, in this huge garbage called "universe", there is any evidence of the smallest expectation of proof or piece of hope that could save the lovely side of maikind.* » Oui, rien que ça. GREAAAT ! [...] (*ibid.* P.83)

Il serait également intéressant de signaler que dans le passage qui suit, par exemple, l'auteur alterne le français et l'arabe classique écrit en graphie arabe que nous mettons en gras : « *Les forces impérialistes déversent un déluge de feu sur Baghdad. Et notre tiède diplomatie offensée تندد بشدة بهذا العدوان الغاشم* C'est tout ce que mérite le peuple irakien ? » (*ibid.* P.73).

3. Langue parlée : outrepasser la bienséance

Autre caractéristique de l'écriture de Mustapha Benfodil est cette tendance à faire sortir les lecteurs de leur zone de confort, à les surprendre voire à les choquer. En effet, l'écrivain n'hésite pas à reprendre, dans ses romans, un langage familier, argotique et parfois grossier. Sur ce dernier élément, Benfodil reconnaît lui-même que « *[s]es romans sont assez attentatoires à la bienséance* »⁸. Il est sans conteste qu'introduire les gros mots dans le texte romanesque ne laisse guère les lecteurs indifférents. Certains d'entre eux vont même aller jusqu'à traiter l'écrivain d'auteur vulgaire. Il confie à ce sujet : « *En 2000, à la sortie de Zarta !, j'ai été traité d'auteur vulgaire* ». Il ajoute qu'un jour, une collègue croisée dans le siège du journal lui a dit, après avoir lu son premier roman : « *je croyais que tu*

⁸Propos recueillis par Antoine Guillot Entretien accordé par Mustapha Benfodil à Antoine Guillot, « Mustapha Benfodil. Portrait », in *Carnet d'art*, n°12, 20 février 2019 : <http://www.carnetdart.com/mustapha-benfodil/>

Quand l'écrivain algérien Mustapha Benfodil façonne sa propre langue d'écriture

étais poli ! »⁹. Il s'avère que ce jugement ne fait pas l'unanimité. Ce mélange des registres de langues peut en effet plaire à d'autres lecteurs qui y décèlent une marque supplémentaire de l'originalité qui caractérise l'écriture *benfodilienne*.

Pour revenir à la langue parlée que Benfodil attribue à ses personnages, nous pouvons ajouter que celle-ci est reprise sans aucun filtre. En ce sens, l'écrivain qui jouit de toute la liberté que lui procure l'écriture de la fiction, fait prononcer à ses personnages des mots grossiers, voire vulgaires. Des mots qui échappent à la norme et que l'usage a proscrits. Les gros mots, comme le remarque plaisamment Catherine Rouayrenc dans la conclusion de son ouvrage intitulé à juste titre *Les gros mots*, sont « *les marginaux de la langue [qui] ne courent pas le risque de l'exclusion.* » (C. Rouayrenc, 1996 : p. 124)

Il est intéressant de préciser que, selon Rouayrenc, « *est gros mot ce que les gens considèrent comme tel, c'est-à-dire tout ce qui relève d'un domaine tabou, et/ou passe pour injurieux* » (*ibid.* P. 7). Il faut souligner également qu'il n'est pas courant de rencontrer des termes heurtant la bienséance dans les récits narratifs. En effet, les expressions grossières relèvent plutôt de la langue parlée.

Ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, la langue parlée *irrigue* les textes romanesques de Mustapha Benfodil. L'écrivain est tenté de reproduire dans ses textes la langue française parlée mais davantage la langue algérienne qui, elle, fait partie intégrante de son environnement linguistique et sonore. Dans ses romans, il n'y a point de place pour l'autocensure : tout y est dit/écrit même lorsqu'il s'agit de gros mots ou de mots vulgaires.

Conclusion

Pour conclure, il apparaît évident que Mustapha Benfodil entretient un rapport singulier à la langue. Dans ses textes romanesques, il oralise son récit, passe aisément d'une langue à une autre, joue avec certains mots et en invente d'autres. Bref, Benfodil réussit à inventer sa propre langue d'écriture, une langue qui séduit sans doute le lecteur algérien, notamment, parce qu'elle ressemble à la sienne. « Les Algériens sont encore friands d'expression. Ils ont soif de paroles. Mais de paroles qui sonnent vraies et qui vont à l'essentiel. Qui tapent dans le cœur. Qui raclent le fond de la marmite. Il s'agit d'écrire simple et sincère. » (M. Benfodil, 2000 : p. 116), fait-il dire à son personnage Nadia, l'ex-compagne de Z.B.

⁹Propos recueillis par nous-mêmes lors d'une rencontre littéraire avec Mustapha Benfodil qui a eu lieu à Mostaganem, le 26 février 2009.

Il ressort de cette étude que les romans de Benfodil sont en effet ancrés d'une manière ou d'une autre dans une certaine réalité linguistique, socioculturelle et politique inscrite dans le contexte algérien contemporain. Ainsi, la pluralité des langues, la diversité des registres de langue et les marques de l'oralité présentes dans ses textes romanesques ainsi que la subversion de la langue française leur confère un aspect ludique et un caractère original indéniable.

Bibliographie

Ouvrages

BENFODIL Mustapha (2000), *Zarta !*, Alger : éditions Barzakh.

BENFODIL Mustapha (2003), *Les bavardages du seul*, Alger : éditions Barzakh

BENFODIL Mustapha (2003), *Archéologie du chaos (amoureux)*, Alger : éditions Barzakh.

BENFODIL Mustapha (2018), *Body Writing. Vie et mort de Karim Fatimi*, Alger : éditions Barzakh.

GAUVIN Lise [dir.] (1999), *Les langues du roman : du plurilinguisme comme stratégie textuelle*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

GAUVIN Lise (2009), *L'Écrivain francophone à la croisée des langues*, Paris : Karthala.

PROUST Marcel (1981), *Correspondance*, Kolb Philip (éd.), vol. 8, Paris : Plon.

ROUYARENC Catherine (1996), *Les gros mots*, Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? ».

TALEB-IBRAHIMI Khaoula (2010), « Le jeu de langues comme stratégie de communication », dans Philippe Blanchet, Malika Kebbas et Attika Yasmine Kara-Abbes [dir], *Influences et enjeux des contextes plurilingues sur les textes et les discours*, Limoges : Lambert-Lucas.

Reuves

GUILLOT Antoine (2019), « Mustapha Benfodil. Portrait », in *Carnet d'art*, n°12, 20 février 2019.

Disponible sur : <http://www.carnetdart.com/mustapha-benfodil/>. Consulté le : 16 février 2022.

Colloque

BRODZIAK Sylvie, communication au colloque international «La littérature maghrébine de langue française au tournant du 21ème siècle : Formes et expressions littéraires dans un monde en mutation » Alger, 20 et 21 avril 2015.